

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1895,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-VINGT ET UNIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1895.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1895

ment central du dôme et tout le faisceau de plis couchés, si net aux environs de Saint-Sauveur, ont complètement disparu. »

PALÉO-ETHNOLOGIE. — *Un maxillaire inférieur humain trouvé dans une grotte des Pyrénées.* Note de MM. **LOUIS ROULE** et **FÉLIX REGNAULT**, présentée par M. Milne-Edwards.

« Cette grotte, dite de l'*Estelas*, du nom du pic où elle est creusée, est située dans le territoire de la commune de Cazaret, près Saint-Girons (Ariège). Une certaine importance lui est donnée par son altitude, quelque peu supérieure à 900^m, qui la rend une des cavernes les plus élevées des Pyrénées, sinon la plus haute. Malgré cette particularité, elle contient, au-dessous de son plancher stalagmitique, une riche faune quaternaire, intéressante par l'abondance des débris de la Marmotte, complètement disparue aujourd'hui de la chaîne entière. Fouillée à plusieurs reprises et à diverses époques, soit par M. l'ingénieur Harlé, qui a publié les résultats de ses recherches (*Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 1894), soit par nous, cette grotte a donné, entre autres échantillons capables de fixer son âge : la Marmotte, le Cheval, le Cerf élaphe, un Bovidé de grande taille, l'*Ursus arctos*, et quelques os entiers des membres d'un Ours qui, à en juger par ses dimensions énormes, était l'*Ursus spelæus*.

» Cette curieuse association d'animaux, où manque le Renne, offre déjà de l'intérêt par l'altitude de la grotte où ils ont laissé leurs vestiges. Les ossements du grand Ours sont surtout nombreux dans les couches profondes de l'assise argileuse placée sous la stalagmite ; et, parmi eux, engagé dans l'argile, sans être accompagné d'aucune autre pièce correspondante, se trouvait, ainsi isolé, un maxillaire inférieur humain.

» Cet exemplaire, recueilli en place, est important à divers égards. Il est entier, alors que les rares échantillons similaires sont incomplets. Il appartient, d'après ses dimensions et les caractères de sa dentition, à un jeune sujet, âgé d'environ dix ans ; alors que les mâchoires déjà connues ont atteint tout leur accroissement. Enfin, il offre, au sujet de l'Anatomie comparée des races humaines, un certain nombre de particularités intéressantes.

» Ce maxillaire mesure, sur le bord inférieur de son corps, 7^{cm} depuis la symphise mentonnière jusqu'au gonion et 4^{cm},5 sur le bord postérieur de la branche montante, depuis le gonion jusqu'au sommet du condyle. La largeur bigoniaque est de 82^{mm}, et

la largeur bicondylienne de 100^{mm}. L'angle goniale mesure 121°. Il est difficile d'apprécier avec sûreté la valeur exacte de l'angle symphisaire, car le bord incisif est quelque peu ébréché; cet angle paraît compter, en moyenne, de 75° à 80°.

» Les incisives manquent; elles étaient, d'après la taille de leurs alvéoles, petites et serrées. Les canines sont en voie de remplacement; celle de droite fait défaut; celle de gauche est située dans son alvéole. Les deux prémolaires de chaque côté ont deux racines et plusieurs tubercules; en conséquence, elles appartiennent encore à la dentition de lait. La première molaire, entièrement sortie, porte cinq tubercules. La deuxième molaire est enfermée dans son alvéole; la troisième molaire ne se manifeste pas au dehors. En résumé, d'après ces caractères, le sujet auquel appartenait ce maxillaire était un jeune adolescent, d'une dizaine d'années, sans doute, qui perdait ses dents de lait et les remplaçait par des dents permanentes. Le bord alvéolaire offre d'autres particularités. En avant des incisives, il porte une crête saillante très forte, en partie disparue par effritement, mais dont il demeure des traces, et que nous avons eu le temps de fixer par la Photographie. En arrière de la première molaire il est fort large. Ces deux faits dénotent, selon toutes probabilités, la présence d'une lèvre inférieure épaisse, et l'égalité tout au moins, sinon la supériorité en dimensions, des dernières molaires avec la première.

» Le corps du maxillaire est trapu, épais et peu élevé. Il porte en avant, sur sa ligne médiane, une courte saillie mentonnaire, peu prononcée, de faible surface, aux contours bien arrêtés; cette apophyse surbaissée donne au menton un profil d'une faible avancée, et seulement au-dessus du bord inférieur. La ligne oblique interne, sur laquelle s'insère le muscle mylo-hyoïdien, est fort large et surélevée. La branche montante est courte, ample; son apophyse coronoïde, déjetée en dehors par son sommet, est très épaisse à sa base.

» En somme, cette mâchoire présente des caractères manifestes d'infériorité, et, par surcroît, elle possède des qualités de force, de puissance, d'étendue des insertions musculaires, remarquables pour un sujet aussi jeune. En la comparant à celle trouvée par l'un de nous dans la grotte de Malarnaud (Ariège), qui a été savamment décrite par M. Filhol (*Revue des Pyrénées*, 1889), comme à celle de la Naulette, dont nous avons un excellent mélange dû à l'obligeance de M. Dupont, directeur du Musée de Bruxelles, et qui ont appartenu à des individus adultes, la ressemblance d'ensemble, abstraction faite d'une moyenne des différences établies par l'âge, est frappante. Le corps épais et bas, la branche montante courte et large, l'insertion mylo-hyoïdienne forte composent autant de particularités communes. L'unique dissemblance tient à la présence d'une saillie mentonnaire sur le maxillaire de l'Estelas, et à son défaut sur les autres; la forme et la petitesse de ce mamelon dans le premier cas, et son allure générale, portent à penser que, selon toutes probabilités, il est destiné à s'effacer pendant les phases ultérieures de l'accroissement de l'os. Ces faits

réunis se complètent mutuellement et conduisent à exprimer la notion suivante : Durant l'époque où le grand Ours des cavernes, aujourd'hui disparu, habitait nos pays, vivait également, dans nos contrées, une race humaine, de taille normale, à la mâchoire inférieure basse et puissante, privée de menton, ou n'en ayant qu'un petit chez les jeunes; à cause de l'étendue des insertions musculaires de cette mâchoire, qui dénote l'existence de volumineux muscles mentonniers, et de l'absence ou de la petitesse de la saillie mentonnière, cette région antérieure et inférieure de la tête devait être fuyante et venir largement se raccorder au cou.

» Nous nous sommes bornés à décrire les caractères essentiels de cet exemplaire, avec les conditions de sa découverte; nous en faisons hommage au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. »

M. A. THÉZARD adresse une Note relative à la « fertilisation du sol dans les promenades et plantations de Paris ».

M. V. DIARD adresse, de Buenos-Aires, une Note relative à la conservation des viandes.

A 4 heures un quart, l'Académie se forme en Comité secret.

La séance est levée à 4 heures et demie.

J. B.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

OUVRAGES REÇUS DANS LA SÉANCE DU 8 JUILLET 1895.

La vie et l'œuvre botanique de P. Duchartre, par M. D. CLOS, professeur honoraire de la Faculté des Sciences, Correspondant de l'Institut. Paris, 1895; in-8°.

Notes pratiques sur l'injection sous-cutanée, par M. le Dr J. ROUSSET (de Genève). Sceaux, Charaire et Cie, 1895; 1 br. in-8°.

C. R., 1895, 2^e Semestre. (T. CXXI, N° 2.)